

Ils allaient passer une de ces nuits après lesquelles on se sent plus fort pour les fatigues de l'avenir.

L'homme blotti sur la crête ne perdait pas de vue aucun de leurs mouvements.

Il vit Julien attacher son cheval au tronc rabougri d'un frêne à quelques mètres de la grotte, aussi abrité que possible, et placer devant lui la récolte qu'il avait faite.

—Tant mieux !—murmura le guetteur.—A la place où est la bête, il sera possible de s'en emparer avant d'avoir donné l'éveil. Et le cheval à nous, impossible à n'importe qui de s'échapper. Il y aura haute paie !

Et sans quitter les voyageurs du regard, il écoutait derrière lui s'il n'entendait pas approcher la bande dont il était le premier éclaireur...

Christie transporta le reste du bois à l'intérieur, ainsi que les provisions de viande séchée qui formaient à peu près toute leur nourriture.

Elle commençait à diminuer fortement, malgré le gibier qu'ils parvenaient à abattre parfois.

Un feu vif crépita bientôt dans un angle de la caverne, derrière un rocher qui empêchait sa clarté de se projeter sur l'entrée.

Selon toute apparence, c'était donc la sécurité.

La fumée, après avoir tourbillonné sous la voûte aux rocs déchiquetés, s'échappait ensuite par quelques étroites cavités situées en haut.

Des flammèches qui en sortaient furent aperçues par l'homme en faction sur la crête.

—Ils ont allumé du feu,—pensa-t-il.—Ils ont donc bien l'intention de passer la nuit ici. Pourvu que les autres derrière moi arrivent assez vite, nous les tenons.

Et il tourna la tête pour interroger le moutonnement des montagnes sur le chemin qu'il avait marqué, là où il avait passé.

Les ténèbres qui descendaient plus épaisses de minute en minute ne lui permirent de distinguer aucune forme animée dans le chaos des masses pétrifiées autour de lui...

Mais une rumeur faible et comme un cliquetis lointain frappèrent son oreille.

Un rire muet tendit ses lèvres.

Il venait de reconnaître l'approche précipitée de la bande à laquelle il appartenait.

Durant ce temps, le claquement joyeux des flammes emplissait la caverne où les trois voyageurs exténués s'étaient réfugiés.

Si le scintillement du foyer n'était pas visible du dehors, à cause de la disposition intérieure de la grotte et de l'endroit où Christie l'avait allumé avec intention la fumée qui s'échappait par les cavités supérieures continuait à emporter parfois des étincelles.

Et l'homme en sentinelle ne cessait de fixer leurs lueurs éphémères ; ces étincelles signifiaient que les voyageurs étaient toujours là, qu'ils ne s'étaient pas éloignés furtivement.

—Ah ! qu'ils se hâtent, les autres ! murmurait-il en écoutant si ceux qu'ils attendaient se rapprochaient.

Il avait usé de toute son habileté pour ne pas se laisser deviner par les voyageurs qu'il venait de découvrir.

Mais dans le métier hasardeux de trappeur d'hommes qu'il exerçait depuis quelques jours, il suffisait d'une pierre roulant sous ses pieds, d'un miroitement sur une plaque de ceinturon, la poignée d'une arme, pour l'avoir dénoncé.

Et, dans ce cas, il se pouvait que les trois voyageurs eussent allumé ce feu avec intention, pour s'éclipser à la faveur des ténèbres, tandis qu'on s'apprêterait avec confiance à les prendre au gîte.

Le bruit caractéristique produit par la marche d'une troupe nombreuse au milieu des rochers arriva bientôt plus clairement.

A ce moment, une ombre se dressa à quelques pas : l'homme en faction reconnut celui de ses compagnons chargé de maintenir la communication entre lui et le gros de la bande.

Stewart Bolton l'avait envoyé de nouveau en avant en éclaireur.

—Sont-ils encore loin ? interrogea le premier.

—Non ils me suivent. Et les autres ?...

—Devant toi. Ils se sont cachés dans une grotte. Tiens, voilà des étincelles qui sortent d'un trou de la caverne.

Le second eut un rire bas.

—Une caverne, une souricière alors s'il n'y a pas de seconde issue.

—Même s'il y en a une seconde. S'ils ne la connaissent pas.

Son camarade se tourna vers l'endroit d'où il venait ; et le cri bref et déchirant d'un de ces oiseaux de proie qui battent la nuit de leurs lourdes ailes se fit entendre.

C'était l'avis donné au reste de la troupe qu'on pouvait avancer.

Le grincement des cailloux sur les rochers, sous des pas nombreux, suspendu un moment, reprit derrière eux, mais plus étouffé.

Les partisans, voyant qu'ils touchaient à la dernière phase de leur poursuite, prenaient tous les soins nécessaires pour réussir.

—Les voici, dit l'homme envoyé devant eux en désignant une masse sombre.

Il s'avança pour les guider.

Quelques minutes après, Stewart Bolton et les partisans étaient auprès de celui qui avait découvert les Ecossais.

—Combien sont-ils ? interrogea l'espion.

—Trois : une espèce de géant, un tout jeune homme, m'a-t-il semblé à distance, et une femme.

—Ils sont donc seuls ! fit l'ancien intendant entre ses dents avec une intonation intraduisable. Et ce sont bien eux Sans compagnons, sans escorte ! L'enfer est bien pour moi.

Un jet rapide d'étincelles, presque aussitôt éteintes, au loin, frappa sa vue.

Le batteur d'estrade s'apprêtait à lui apprendre que c'était là que se trouvaient les fugitifs : il n'en eut pas besoin !

Stewart Bolton l'avait deviné.

—Ils sont là-bas, souffla-t-il d'un accent brûlant. Il y a donc une maison ?...

—Non, messire, une caverne.

Un rauquement de féroce volupté distendit les poumons de l'agent secret.

Une caverne ?... Une partie de ses hommes en fermerait l'issue tandis qu'il envahirait la grotte avec les autres.

Ah ! le bel égorgement qu'il se promettait !

Et ayant donné ses instructions à ses satellites, il descendit à pas de loup avec eux les pentes de la montagne, qui conduisaient vers l'abri où reposaient en toute confiance Christie de Clinthill, Ketty et le fils du chevalier d'Avenel.

LXIII. — L'INVESTISSEMENT

Les trois voyageurs, après avoir allumé le feu dont les étincelles guidaient la troupe des partisans, s'étaient abandonnés à un repos bien nécessaire à la suite de la rude journée de marche.

Etendus ou accroupis à droite et à gauche, ils regardaient avec un plaisir visible le feu claquer et crépiter joyeusement.

Ils n'avaient pas éprouvé un pareil bien être depuis la rencontre de l'ancien écuyer et de Stewart Bolton et la délivrance de Julien.

Les jours précédents, à peine s'ils osaient embraser quelques tisons le matin, afin de faire cuire leurs aliments pour tout le reste de leur journée.

Si froides que fussent les nuits, ils ne pouvaient se réchauffer, car la moindre flamme, visible de plusieurs lieues, aurait risqué de les dénoncer.

A cette heure, au contraire, ils sentaient une saine chaleur les pénétrer et combattre l'humidité des murs rocheux de la caverne.

Lorsque le foyer cessait de lancer son ronflement tumultueux, ils entendaient au dehors le cheval s'ébrouer en broyant l'herbe tendre et fraîche que le jeune homme avait cueillie.

Il fallait pourtant secouer le torpeur qui les envahissait.

Ketty retira du bûcher de la braise qu'elle étendit devant elle, et ayant enfilé des tranches de venaison dans une branche mince les fit griller lentement.

Ils allaient pouvoir manger de la viande un peu moins coriace que celle qui composait invariablement leur repas du soir depuis qu'ils erraient de concert.

Christie suivait distraitemment les jeux de la flamme sur les parois de la grotte.

Il se dressa tout à coup, de la joie dans le regard.

Les reflets rouges venaient d'allumer des scintillements sur un endroit écarté.

—Ah ! ah ! fit-il à demi-voix, est-ce que nous aurions la bonne fortune de rencontrer un gisement de sel rocheux ?

Les scintillements cristallins qu'il avait aperçus se trouvaient tout en haut sous la voûte.

Grâce à sa grande taille, l'ancien écuyer y arriva et gratta la surface du rocher.

A ce moment, Julien et Ketty, ayant tourné leurs attention vers lui, ne remarquèrent pas le bruit d'une pierre qui venait de rouler au dehors.

Christie, dressé sur la pointe des pieds, était parvenu à recueillir dans le creux de sa main une matière cristalline.

Il la porta à sa bouche.

—C'est bien du sel, s'éclama-t-il d'une voix joyeuse, ou du salpêtre, ce qui est à peu près la même chose.

Certes, l'existence que menaient les trois voyageurs, avec ses inquiétudes et ses hasards, n'était guère faite pour les disposer à la gaité.

Cependant Julien et Ketty ne purent s'empêcher de rire du ton un peu désenchanté avec lequel Christie, après s'être écrié qu'il venait de découvrir du sel, ajoutait que n'était peut-être que du salpêtre.